

Promotions



Le cortège des enfants en vieille ville de Genève © Jean-Pascal Morier/SEM Production DIP

En Suisse romande, les promotions marquent rituellement la fin de l'année scolaire, et le passage des élèves d'une classe à l'autre. Cette tradition a été instaurée à Genève par Calvin, en 1559 déjà, alors que le changement d'année scolaire avait lieu au début du mois de mai. Presque inchangée jusqu'au XIX^e siècle, elle avait à l'origine un caractère très solennel, et impliquait une cérémonie à la Cathédrale en présence des autorités religieuses, politiques et judiciaires de la Cité. Couronnée par un grand goûter, elle prendra par la suite un caractère plus festif, et essaimera peu à peu dans l'ensemble des communes genevoises, bientôt reprise par d'autres cantons romands comme Vaud, Neuchâtel et Fribourg. A Lausanne, une fête des collèges similaire, aujourd'hui appelée Fête du Bois, existe depuis l'Ancien Régime, comme c'est le cas dans d'autres chefs-lieux historiques vaudois. Rarement interrompue, cette pratique a beaucoup évolué au fil du temps. A Genève, seul subsiste par exemple de la cérémonie initiale – sous le nom de Fête des écoles – le cortège des classes enfantines. Les enfants, déguisés selon des thèmes précis pour la plus grande fierté de leurs parents, se réjouissent tout particulièrement de pouvoir profiter des attractions diverses prévues à l'issue du cortège (goûters, distribution de souvenirs, tours de carrousel, etc.), qui donnent à ces fêtes leur caractère convivial et rituel, apprécié tant des écoliers que de l'ensemble des citoyens.

Localisation	GE (et VD, FR, NE)
Domaines	Pratiques sociales
Version	Mars 2024
Auteurs	Olivier Schinz, Marcus Gentinetta, Ariane Devanthery, Isabelle Raboud-Schüle

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Calvin et les origines de la fête

La fête des promotions a été instaurée par Jean Calvin, au moment de la création du Collège, par les « *Leges Academiae* » de 1559. La première cérémonie eut lieu en 1560. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le rituel fut peu modifié : les élèves – des enfants entre neuf et seize ans, accompagnés des troupes d'élite de la République – se rendaient en cortège et au son de la musique du Collège à la cathédrale Saint-Pierre. La Vénérable compagnie des pasteurs défilait en robe et col à rabats, les avocats vêtus de toges et de toque et les syndics en habit noir, une épée au côté et un bâton symbolisant leur charge à la main. A la cathédrale se déroulait une cérémonie solennelle en présence des autorités religieuses, politiques et judiciaires de la Cité, ainsi qu'une distribution de prix sous forme de médailles en argent.

Le terme originel de « promotions » fait référence au passage des élèves d'un degré d'études à un autre. A l'époque où est née cette tradition, la promotion était effective dès le lendemain de la cérémonie puisqu'elle avait lieu le premier mai – sauf s'il s'agissait d'un dimanche - et que les classes reprenaient dès le lendemain. Des goûters privés étaient déjà organisés à cette occasion.

Innovations et transformations dès le XIX^e siècle

Dès le XIX^e siècle, la tradition subit de nombreuses adaptations et transformations. Pour commencer, les réjouissances de l'après-midi – d'abord laissées aux familles des élèves primés – ont été officialisées dès 1844 par une fête organisée sur la Plaine de Plainpalais. Puis une cérémonie officielle de distribution des prix a été instituée par le département de l'instruction publique (DIP) en 1848.

En 1872, les écoles enfantines sont instaurées officiellement par la loi sur l'instruction publique. L'année suivante, une petite fête réunit les enfants de l'école des Terreaux (l'une des trois écoles enfantines de la Ville de Genève), les enseignants et leurs parents. Cette fête est ensuite répétée annuellement dans chaque école. Dès 1884, la Ville offre « à peu de frais » à chaque école une collation et un petit jouet à tous les enfants. En 1885, la fête des écoles enfantines devient commune à l'ensemble de la ville et se déroule aux Bastions. Des jeux divers, guignol et carrousels, y sont ajoutés dès 1901. En raison de l'Exposition nationale de 1896, les écoles enfantines doivent exceptionnellement renoncer à leur traditionnelle fête collective remplacée par une collation et une distribution de jouets dans chaque école.

La fête des écoles primaires se déroule quant à elle en plusieurs lieux. Jusqu'en 1916 au moins, une collation était servie aux Bastions à l'issue du cortège, mais les enfants repartaient ensuite en rangs jusqu'à la Plaine de Plainpalais pour s'y amuser. Dès 1920, collation et amusements seront regroupés dans cet endroit qui restera le lieu principal de la fête jusqu'en 1964, à l'exception de l'année 1924 et des années 1928 à 1931 où tout se passe aux Bastions. En cas de pluie, les enfants se rendent au Bâtiment électoral, jusqu'à son incendie en 1964. Plus tard, c'est dans les écoles elles-mêmes que l'on ira s'abriter.

Le cortège dans les rues Basses – l'un des éléments forts de la fête actuelle – date de 1886, époque à laquelle il concernait les écoles enfantines et primaires. Dès 1891 au moins, les élèves sont rassemblés à la Promenade du Lac (Jardin Anglais) et gagnent ensuite les Bastions ou la Plaine de Plainpalais en passant par les rues Basses ; ils empruntent généralement la place du Molard puis – dès 1929 pour les écoles primaires et dès 1934 au moins pour les écoles enfantines – les places du Port et de Longemalle, avant de longer les rues de la Croix d'or, du Marché, de la Confédération et de la Corraterie. Les écoles enfantines défilent par la rue du Rhône entre 1934 et 1939. Pour se rendre à la Plaine de Plainpalais, les écoles primaires passent d'abord par la rue du Stand, le boulevard Georges-Favon et la place du Cirque avant d'emprunter, dès 1939, la Place Neuve – où les attendent les autorités – et la rue Calame.

Les changements majeurs interviennent en 1965. Les enfants des écoles enfantines sont rassemblés au boulevard Jaques-Dalcroze et empruntent un nouvel itinéraire : partis du Rond-point de Rive, ils passent par le cours de Rive, la rue de Rive, la rue de la Croix d'Or, la rue du Marché, la rue de la Confédération, la rue de la Corraterie et terminent à la place Neuve. Les élèves des écoles primaires du quartier suivent le même tracé ; et tous sont bien encadrés par la gendarmerie qui assure régulièrement le service d'ordre des cortèges.

1998 : les promotions deviennent fête des écoles

En 1998, la tradition subit une série de changements radicaux. En Ville de Genève, le terme officiel et séculaire de « promotions » disparaît au profit de celui, plus neutre, de « fête des écoles » – un changement d'appellation qui, jusqu'à présent, n'est pas passé dans les usages de la population. Le seul cortège qui subsiste est celui des écoles enfantines, auquel on donne un thème permettant une relative harmonisa-

tion des déguisements préparés et portés par les enfants. Les grands se rendent en ordre dispersé le vendredi soir dans les différents parcs de la ville avant d'être à nouveau tous réunis aux Bastions dès 2014 et les cérémonies du matin sont maintenues pour tous jusqu'en 1997, même si une votation populaire a aboli les prix en mai 1981, donnant lieu à des discussions houleuses entre partisans et détracteurs de ces récompenses. En 1998 et 1999, les élèves de dernière année sont encore invités au Victoria Hall pour y recevoir le dictionnaire qui marque symboliquement la fin de leur scolarité primaire ; mais cette cérémonie est elle aussi abandonnée en l'an 2000 puis restaurée en 2014. En 2005, le départ du cortège des écoles enfantines est avancé à la rue de la Croix d'Or et actuellement, les enfants sont rassemblés à la promenade Saint-Antoine d'où ils gagnent les Rues-Basses en passant par la place du Bourgade-Four et la rue Verdaine. En raison d'une augmentation du nombre d'élèves, et pour leur permettre à tous de profiter pleinement des jeux et attractions proposées aux Bastions, la fête s'est scindée en deux depuis 2019 : les enfants des deux premiers degrés ne défilent plus et se rendent directement le mercredi matin au parc qui leur est entièrement réservé. Les élèves des deux degrés suivants sont désormais les seuls à participer au cortège de l'après-midi.

L'ensemble de ces changements n'altère en rien l'ambiance festive et bon enfant de cette fête et de ce cortège extrêmement populaires. Si les élèves des écoles enfantines sont à l'honneur lors de la « fête des écoles » et du cortège dans les rues Basses, les parents se trouvent également, par la force des choses, au cœur de ses préparatifs et de son organisation. Les enfants – qui défilent ornés d'attributs divers en lien plus ou moins évident avec la thématique annuelle – sont généralement mis sur leur trente et un par leurs parents, fiers de les voir défilier au cœur de la ville.

Un rituel rarement interrompu...

Depuis le XVI^e siècle, la Genève scolaire investit une fois par année les rues marchandes de la cité et se met en scène selon un rituel rarement interrompu. Certaines années de guerre seulement, les fêtes des promotions ont été totalement ou partiellement supprimées : en 1915, fêtes et cortèges ont été annulés par le Conseil d'Etat et le Conseil administratif de la Ville de Genève. En 1916, seules les fêtes dans les parcs et les collations ont été rétablies, mais pas les cortèges. En 1940, cortèges et fêtes de l'après-midi n'ont pas eu lieu tandis qu'en 1941, les Promotions se sont exceptionnellement déroulées au Parc des Eaux-Vives à l'occasion des célébrations organisées pour

le 650^e anniversaire de la Confédération. En 2019, le déclenchement d'une alerte canicule amène les autorités à supprimer le cortège pour épargner aux enfants une longue marche durant les heures les plus chaudes. Et l'épidémie de COVID n'a pas non plus épargné cette manifestation : annulée en 2020, elle a été décentralisée sans cortège dans les différentes écoles en 2021. Ces quelques rares exceptions sont là pour confirmer la règle qui veut que cette tradition, établie depuis longtemps, ne disparaisse pas de sitôt du paysage genevois, tant elle touche l'ensemble de la population.

...Et sa touche de cérémonial

Jusqu'à la fin des années 1950, les conseillers d'Etat défilaient encore en jaquette et haut-de-forme. Une anecdote datant de cette époque veut qu'un orage ayant éclaté au beau milieu du cortège, tout le monde se soit dispersé, sauf le conseiller d'Etat de l'époque, Albert Picot, qui défilait stoïquement en abritant sous un immense parapluie l'inspectrice des écoles enfantines sans doute coiffée d'un splendide chapeau. Aujourd'hui, le cortège obéit toujours à un certain ordre et s'achève par un passage devant les autorités officielles – étape obligatoire avant de commencer à faire la fête sur les carrousels. Les journaux locaux relatent généralement la présence, l'implication ou – plus croustillant – l'absence de tel ou tel édile lors du défilé. La Clémence, plus grosse cloche de la cathédrale, sonne par ailleurs à cette occasion pour marquer le rassemblement du cortège.

Diffusion dans le canton de Genève et en Suisse

Si, à l'origine, la fête des promotions ne concerne que la seule Ville de Genève, le principe imposant de fêter les enfants à la fin de l'année scolaire, de les faire défilier devant l'ensemble de la population et de leur remettre des prix ou des cadeaux essaime bientôt dans l'ensemble des communes du canton qui ont officiellement reçu mission d'organiser ces festivités lors d'une modification de la loi genevoise sur l'instruction publique en 1979, puis au-delà. Tantôt appelées « promotions », tantôt « fêtes de la jeunesse » ou portant des noms relatifs à leur historique, ces moments ritualisant collectivement la fin de l'année scolaire et le passage d'un degré à un autre sont nombreux, et prennent des formes variées dans les cantons de Vaud et Neuchâtel en particulier, ainsi que plus marginalement dans le canton de Fribourg. Toutes les fêtes de fin d'année des enfants, ou presque, ont en commun le défilé déguisé ou endimanché des élèves fêtés.

Parmi les cantons qui connaissent une activité communale intense, celui de Neuchâtel – avec les fêtes phares des promotions du Locle et de La Chaux-de-Fonds, ainsi que la fête de la Jeunesse de la capitale cantonale – connaît sans doute le plus grand succès populaire. Durant ces fêtes, les élèves des écoles primaires et parfois secondaires défilent dans les rues de leur commune, déguisés selon une thématique différente chaque année et font, comme partout ailleurs, la fierté de leurs parents et leurs familles.

A Lausanne, une Fête des collèges (cérémonie annuelle des promotions) existait depuis l'Ancien Régime, ainsi que dans des chefs-lieux de baillages (Vevey, Moudon etc.). Elle se composait de discours, d'une remise de prix et de musique à la cathédrale puis, le lendemain, de « tirage » à l'arc pour les collégiens à Montbenon. A partir de 1809, les tirs ont aussi lieu à Sauvabelin. La Fête s'y déplace progressivement et prend le nom de Fête du Bois. Outre les tirs, elle comprend alors aussi des jeux, une collation et un bal champêtre où l'on dansait le Picoulet. Cette fête va lentement s'ouvrir aux autres élèves : à partir de 1850 (et surtout de 1864) pour ceux de l'Ecole moyenne (primaire), puis dès 1905 pour les écoles enfantines, créées peu avant (1895). De Sauvabelin et Montbenon, la Fête se déplace enfin à la place de Milan dans le courant des années 1950.

A Morat, la Solennité (voir le dossier « Solennité de Morat ») est organisée par les écoles et se rapproche d'une fête de promotions. En ville de Fribourg, les étudiants du collège Saint-Michel organisent le Valette, une tradition qui remonte à la fondation du collège par les Jésuites en 1596. L'année scolaire était close par « valette » (du latin : portez-vous bien). Un comité d'élèves du collège organise la fête qui attire chaque année plus de 3'000 personnes dans la cour de l'établissement.

En Suisse alémanique, à Burgdorf, en Argovie et à Soleure une fête similaire se déroule à la même occasion (voir le dossier « [Jugendfeste](#) »), tout comme dans la région de St-Gall (voir le dossier « [Kinderfest St-Gallen](#) »).

Informations

Collège de Genève: Le Collège de Genève 1559–1959. Mélanges historiques et littéraires. Genève, 1959

Marco Gregori: Bribes du passé. A Genève, politique et Promotions ont souvent fait un très bon ménage. In: Le Courrier, 1.7.1996

David Hilaire: Flash Back. Depuis 400 ans les promotions sont la fête chérie de Genevois. In: Tribune de Genève, 3./4.7.1993

Jean-Claude Mayor: Genève et ses écoliers. Genève, 1989

Henri Mercier: Les promotions du Collège de Genève de 1798 à nos jours. Genève, 1934

Micheline Tripet, Flavia Ramelli : Historique des promotions en Ville de Genève. Notice historique non publiée des archives de la Ville de Genève. Genève, 1992

[Histoire de la fête des promotions à Genève | ge.ch](#)

[Le Valette à Fribourg](#)

Contact

[République et canton de Genève, Département de l'instruction publique, de la culture et du sport](#)

[Association des communes genevoises](#)